

## **JOURNAL**

### **« La Révolution française est terminée »**

**OLIVIER DUHAMEL**

Parmi le florilège de productions suscitées par le Bicentenaire, il était inévitable de trouver quelques sondages<sup>1</sup>. Même si les enquêtes furent moins nombreuses que l'on aurait pu l'espérer, elles donnent une idée assez précise de l'état de l'opinion sur 1789 en 1989. Tenu de présenter brièvement quelques données, on retiendra, pour les résumer, la formule de François Furet, selon laquelle la Révolution française est terminée. Dans les différentes significations que l'on peut lui donner.

#### **I. — IGNORANCES**

A la fin 1988, le niveau des connaissances sur 1789 était assez faible. Des 1 000 personnes constituant un échantillon représentatif de la population adulte, on ne trouve une majorité absolue choisissant la réponse exacte (parmi les quatre proposées) que pour la nationalité de Marie-Antoinette et la mort de Danton.

Les sondeurs ont compliqué (involontairement ?) les choses en proposant deux bonnes réponses pour Malesherbes. Quant à Robespierre, que l'on croyait connu, on reste confondu en découvrant qu'une majorité, si relative soit-elle, le baptise girondin. Il est vrai que l'emploi du terme jacobin au lieu de montagnard eût peut-être limité les dégâts.

Quoi qu'il en soit, la célébration du Bicentenaire paraît nécessaire au moins pour rafraîchir la mémoire de nos concitoyens — si tant est

1. Outre les trois enquêtes SOFRES analysées ici, un sondage « inhabituel » a été réalisé les 20 et 21 décembre 1988 par IPSOS pour *Le Monde* avec seize questions ouvertes. Par ailleurs la SOFRES a réalisé une enquête auprès des professeurs d'histoire, publiée et commentée dans *L'Express* du 7 juillet 1989, Olivier Duhamel, « Les archéo-robepierristes ».

TABLEAU 1. — *Les connaissances des personnages de la Révolution (en %)*

Marie-Antoinette était autrichienne : 67	Prussienne : 9 Anglaise : 5 Italienne : 2	Sans opinion : 17
Danton est mort guillotiné : 53	Assassiné : 19 Dans son lit : 6 En exil : 2	Sans opinion : 20
Louis XVI a été guillotiné en 1793 : 38	En 1789 : 25 En 1795 : 4 En 1797 : 3	Sans opinion : 30
Camille Desmoulins était journaliste : 35	Architecte : 9 Général : 9 Ministre de Louis XVI : 7	Sans opinion : 40
Condorcet était l'organisateur de l'instruction publique : 31	Maire de Paris : 10 L'inventeur de la guillotine : 4 Le vainqueur de Valmy : 2	Sans opinion : 53
Marat est l'auteur de <i>L'Ami du Peuple</i> : 25	<i>Qu'est-ce que le Tiers-État</i> : 11 <i>Le Vieux Cordelier</i> : 4 <i>Le Père Duchêne</i> : 3	Sans opinion : 57
Saint-Just était membre du Comité de salut public : 25	Président du Tribunal révolutionnaire : 14 Le chef des Sans-Culottes : 8 Archevêque de Paris : 6	Sans opinion : 47
Robespierre était Montagnard : 21	Girondin : 29 Enragé : 4 Brissotin : 1	Sans opinion : 45
Mirabeau était partisan de la monarchie constitutionnelle : 17	De la République : 21 De l'Empire : 9 De l'Ancien Régime : 5	Sans opinion : 48
Malesherbes était ministre : 21 avocat : 13	Poète : 19 Evêque : 3	Sans opinion : 44

Enquête SOFRES du 3 au 4 décembre 1988 pour *Le Figaro-Magazine*.

qu'elle le soit par les diverses festivités : il serait intéressant à cet égard de poser de nouveau ces questions de connaissance à la fin de 1989 pour évaluer les progrès. La biographie de Condorcet par Elisabeth et Robert Badinter contribua à le sortir de l'oubli, et des enquêtes ultérieures permettraient de mesurer l'acculturation provoquée par le succès de ce livre, son édition en poche, le téléfilm qui s'en inspire, et la consécration du Panthéon. En attendant, à l'aube de 1989, 71 % des Français n'obtenaient pas la moyenne<sup>2</sup>. L'ignorance des hommes n'empêche cependant pas le jugement sur l'histoire.

## II. — CONSENSUS

La Révolution est terminée parce qu'elle ne divise plus les Français.

Robespierre indiffère. Un tiers des Français éprouve de la sympathie pour lui, un tiers de l'antipathie, et un tiers n'a pas d'opinion<sup>3</sup>. Seuls les communistes assurent la persistance d'un clivage politique un peu marqué à ce propos. Encore sont-ils dorénavant<sup>4</sup> plus nombreux à apprécier positivement le rôle de Danton (56 %) que celui de Robespierre (54 %). Et l'Incorruptible a joué un rôle plutôt positif aux yeux de 32 % des RPR, 36 % des UDF, 38 % des lepénistes, 45 % des socialistes... L'axe gauche-droite ne dessine ainsi que des nuances.

Saint-Just connaît pas : 65 % des Français n'ont pas d'opinion sur son rôle. Louis XVI acquitté. Ou, en tout cas, gracié. « Personnellement, en vous replaçant dans le contexte de l'époque, pensez-vous que vous auriez été favorable ou opposé à l'exécution de Louis XVI ? » Favorable : 18 %. Opposé : 59 %. Sans opinion : 23 %. Quelles que soient les préférences partisans, ce ne sont que des minorités qui s'imaginent régicides (PC 39 %, PS 24 %, FN 14 %, RPR 13 %, UDF 6 %). Dans cette logique pacificatrice, la Terreur est condamnée, massivement par les Français, majoritairement dans tous les groupes politiques.

La Révolution française est terminée puisque les Français ne s'affrontent plus à son propos. Elle est terminée parce qu'ils décident, deux siècles après, d'y voir avant tout la fondation de la démocratie. Voilà pourquoi ils placent constamment la Déclaration des droits de l'homme en tête des « événements qui symbolisent la Révolution » (enquête de juin 1987) ou des « mots et symboles qui évoquent le mieux la Révolution » (enquête de décembre 1988 pour *Le Nouvel Observateur*).

Voilà pourquoi, lorsque l'on recherche avec obstination de vraies

2. En attribuant un point par bonne réponse : 14 % n'en donnèrent aucune, 14 % une seule, 15 % deux, 15 % trois, 13 % quatre. Ils ne furent que 3 % à l'autre extrémité du tableau (neuf ou dix bonnes réponses), 3 % à en trouver huit, 5 % sept, 9 % six et 9 % cinq bonnes réponses.

3. Enquête SOFRES du 22 au 26 juin 1987 pour *Le Figaro-Magazine*, in SOFRES, *L'état de l'opinion*, Seuil, 1988, p. 197.

4. Enquête SOFRES du 9 au 13 décembre 1988 pour *Le Nouvel Observateur*.

TABLEAU 2. — *La Terreur condamnée (en %)*

*Si vous deviez qualifier la période de la Terreur, diriez-vous qu'elle est...*

	<i>... plutôt un point de passage obligé entre l'Ancien Régime et la République</i>	<i>... ou plutôt une tragédie qui entache la Révolution</i>
Ensemble	22	64
Préférence partisane		
Parti communiste	37	48
Parti socialiste	25	63
UDF	18	73
RPR	18	70
Front national	19	73

Enquête SOFRES du 9 au 13 décembre 1988 pour *Le Nouvel Observateur*.

TABLEAU 3. — *La Révolution nécessaire (en %)*

*Au total, diriez-vous que la Révolution française...*

	<i>... a constitué une étape nécessaire pour changer la société française</i>	<i>... ou a été une épreuve inutile la société française aurait de toute façon évolué sans la Révolution</i>
Ensemble	66	23
Préférence partisane		
Parti communiste	76	15
Parti socialiste	75	17
UDF	63	28
RPR	54	34
Front national	49	46

Enquête SOFRES du 9 au 13 décembre 1988 pour *Le Nouvel Observateur*.

césures politiques dans les opinions publiques de 1989 sur 1789, on finit par les trouver dans les réponses à une question monstrueusement anachronique mais riches d'enseignement. « En vous replaçant à l'époque de la Révolution française, personnellement, pensez-vous que vous auriez participé activement à la Révolution française, que vous auriez lutté contre la Révolution française ou que vous ne vous seriez pas engagé ? », 49 % répondent qu'ils auraient participé, 6 % lutté contre, 33 % ne se seraient pas engagé, 12 % sans opinion. Voici un vrai consensus : les contre-révolutionnaires ont disparu (même chez les lepénistes, ils ne sont que 14 % pour dire qu'ils auraient lutté contre). Les différences surgissent sur la réponse de participation. Elle obtient 79 % chez les communistes, 57 % chez les socialistes, mais seulement 37 % à l'UDF, 39 % au RPR, 40 % au Front national. Autrement dit, ce n'est évidemment pas parce que les Français s'accordent sur leur Révolution qu'ils pensent la même chose en toute matière. Les uns se veulent encore plus activistes, les autres qu'on les laisse tranquilles. Mais les uns et les autres ont évolué pour converger. D'un côté en ralliant finalement 1789, de l'autre en condamnant les violences de la Révolution tant aimée.

\* \* \*

Pour que 1789 ne divise plus les Français, il fallait que 1917 ne les mobilisât plus. Pour que la plus grande idéologie héritière et rivale de la Révolution française cesse d'y opérer une césure radicale (89 *versus* 93), il convenait que cette idéologie s'effondrât. Le processus se déroule sous nos yeux, depuis une vingtaine d'années, avec une vertigineuse accélération durant les mois du bicentenaire. Mais pour que la Révolution française retrouve pleinement ses attraits, il fallait aussi que la démocratie se réappropriât les siens. Que s'efface la réalité, sinon le souvenir, d'une industrialisation si brutale avec l'homme, la femme, l'enfant, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Que s'éloigne l'effectivité, sinon la mémoire, de la colonisation qui confinait la démocratie politique dans les métropoles, et de la décolonisation qui provoqua les égarements que l'on sait.

La révolution concurrente n'attirant plus, nos pires travers s'estompant, la démocratie française retrouve quelque qualité. Raison de plus pour que les Français se tournent gaiement vers le moment de sa fondation.